Châteaubriant (44) : Une mère et son fils agressés chez eux par 60 individus (màj : la version d'Ahmet et Bekir)

12/08/2020 à 10h28



12/08/2020

Deux des jeunes concernés par l'altercation d'origine ont souhaité apporter leur version des faits, soutenus notamment par Yeter, la maman de l'un d'entre eux qui se révolte : « Ils sont les victimes et passent pour des agresseurs ! ». Ils se prénomment Ahmet et Bekir et ont respectivement 16 et 15 ans. Samedi 8 août au soir, date du fait divers, ils se promènent « avec un groupe de copains » autour du petit étang de Choisel.

On était six en tout. On rigolait en marchant et quand on est passé près des deux hommes, ils ont commencé à nous dire qu'on faisait trop de bruit, en nous insultant, nous traitant de « bande de chiens »… Les deux adolescents racontent que les hommes avaient chacun une bouteille en main et étaient ivres. « On leur a demandé : c'est quoi le problème ? Et ils ont continué à nous insulter ».

L'un des types est venu vers nous et a cassé sa bouteille sur la tête de Bekir ! Il a aussi dit : « Je sors de prison, j'ai

un 9 mm, je vais vous tuer ! (…) Les deux hommes ont couru sur moi et le costaud m'a mis une droite. Son pote m'a explosé l'autre bouteille dans la figure et je suis tombé par terre. » Un autre copain du groupe d'adolescents revient l'aider et suite à cela, Ahmet dit ne plus rien se rappeler. « Je me souviens seulement m'être retrouvé à l'hôpital ».

Yeter, la maman de Bekir et tante d'Ahmet : va "déposer une main courante contre eux et demander des dommages et intérêts."

Quant à la suite des événements, qui a vu l'incursion violente d'une bande organisée chez les Rémy, le saccage de leur maison ainsi que le passage à tabac de Gildas, Yeter ne veut pas en entendre parler : « Ça n'a rien à voir avec notre histoire ! C'est à eux de venir s'excuser. **Je peux retirer ma plainte s'ils retirent la leur.** Après, c'est au maire Alain Hunault de faire son travail, de trouver la solution. »

L'éclaireur de Châteaubriant

11/08/2020

Désireux de prendre un peu l'air frais du soir, Gildas et un ami partent se promener vers les bords de l'un des étangs de Choisel à quelques dizaines de mètres de là. *« On s'était assis sur un banc et tout à coup, un petit groupe de 7 ou 8 jeunes est passé devant nous. Ils avaient l'air ivres et ils faisaient beaucoup de bruit »*, relate Gildas. *« Je pense qu'ils venaient d'une fête qu'il y avait tout près.* ***Je leur ai demandé poliment de baisser d'un ton en leur expliquant que c'était un quartier calme…*** *Ils se sont tout de suite mis à nous insulter et à nous menacer. Ils disaient : « On est de la Ville aux roses,* ***c'est nous qui faisons la loi ! J'ai un 9 mm. Je vais prévenir mes parents et ils vont venir te casser la***

***gueule** ».*

Gildas est pris à partie à côté de son véhicule, stationné devant le garage. *“Ça a duré environ 10 minutes. **Ils m’ont cassé des dents et le nez**. Il reste même du sang encore sur la portière de ma voiture et ailleurs.”* Enragés, les agresseurs forcent les différentes portes d’entrée de la maison. *« **Il y en a même qui sont entrés par la fenêtre de l’étage !** »*, décrit Nadine, effarée. Ils renversent tout ce qu’ils peuvent, cassent la télévision, la machine à coudre de la maîtresse de maison et bien d’autres choses encore.

(…) Les voisins, alertés par le tapage, appellent les secours.

> ***Les pompiers sont arrivés les premiers mais se sont garés à l’autre bout de la rue, pour éviter de se faire caillasser.***

Les gendarmes, qui débarquent peu après, disent aux Rémy qu’ils *« n’ont jamais vu autant de violence »*, relate encore Gildas. (…)

Le trentenaire, blessé et en état de choc, est évacué à l’hôpital de Châteaubriant. Mais le cauchemar n’est pas encore fini ! **Une partie des agresseurs se retrouve à l’hôpital pour,** selon les Rémy**, poursuivre l’intimidation.** Nadine, qui a pu partir le rejoindre à l’hôpital, raconte :

“Leur chef est rentré dans la salle d’attente – sans masque – et a ouvert plusieurs portes pour essayer de trouver mon fils. Les gens de l’hôpital nous ont finalement fait sortir par les sous-sols, pour éviter qu’on tombe sur ceux qui attendaient à l’extérieur.”

Contacté, le service des Urgences de Châteaubriant se refuse à tout commentaire sur d’éventuels incidents en son sein ou à ses abords…

(…)

L’éclaireur de Châteaubriant